

BRÈVE MISE AU POINT À LA SUITE D'UNE REMARQUE DE M. FUMAROLI

Brève mise au point à la suite d'une remarque de M. Fumaroli

Dans un article paru le 6 février 2014 on lit ces propos de M. Fumaroli : « Las ! En 1970, Edmond Michelet, ministre des Affaires culturelles, eut la malencontreuse idée de porter l'ambitieux poète catholique alors en vogue, Pierre Emmanuel, à la présidence de la commission Culture du VI^e Plan, pour lancer une « révolution de l'esprit ». Un quichottisme dont il restera quelque chose d'énorme : la suppression officielle de la référence classique aux chefs-d'œuvre et aux grands auteurs dans l'enseignement des langues. « *La culture*, expliquait le pieux Emmanuel, en parfaite syntonie avec l'impie Bourdieu, *doit épouser avant de leur donner forme les modifications de l'homme moderne et de son milieu.* » D'où la promotion de l'affiche, du roman de gare et des bulles de BD... »

M. Fumaroli est, comme Pierre Emmanuel, Académicien. Cela fait-il d'eux des « ambitieux » ? Il le qualifie en outre de « poète catholique ». C'est mal connaître le poète, qui, dès les années 40, réfute l'appellation, fautive à ses yeux, se distinguant ainsi nettement de Claudel. Au reste, la foi de Pierre Emmanuel, qui était rien moins qu'évidente, constitue-t-elle un critère adéquat pour juger de son action dans le domaine de la culture ? En quoi est-il pertinent d'opposer un « pieux » et un « impie » dans ce domaine ? Enfin, Pierre Emmanuel était-il « en vogue » parce qu'il avait été élu à l'Académie Française ? Qu'en est-il alors de M. Fumaroli, qui a semble-t-il accepté de participer à des groupes de recherche semblables à ceux du VI^e Plan, et est interviewé pour cela ? Ceux qui connaissent l'histoire de Pierre Emmanuel savent qu'il fut toujours un homme libre, célèbre au reste pour ses démissions fracassantes, y compris de l'Académie elle-même. Cela ne l'empêchait pas de reconnaître la valeur du service ou de la fonction proposés. Il suffit de relire les premières lignes de l'ouvrage cité par M. Fumaroli pour en être convaincu :

« Michelet était un de ces hommes qui ont payé cher le droit d'être homme, et ses actes publics n'ont tendu qu'à faire reconnaître ce droit comme le droit de tous. Ce droit, il l'avait toujours considéré essentiellement comme un service. Mot qui n'est guère à la mode, mais le redeviendra. Servir est une activité créatrice : peut-être celle qui, pour diverses que soient les tâches, maintient dans l'être une inébranlable unité. Unité, fidélité à ce que l'on sert – qui peut être l'homme. Certains hommes ont l'autorité qu'il faut pour appeler à servir l'homme. Ceux qui ont connu Michelet savent qu'il était de ceux-là. On ne disait pas non à Michelet quand il demandait un service.

Pourtant il ne m'aurait pas confié cette présidence si je n'avais été de l'Académie. Cette logique d'Établissement vaut une explication qui en éclairera d'autres. »

Qu'en est-il maintenant de la phrase citée par M. Fumaroli ? Notons d'abord sa connaissance de *Pour une politique de la culture*, dont elle est extraite (Seuil, 1971, p. 145). Mais elle est ici isolée d'un contexte essentiel à sa compréhension.

Pierre Emmanuel n'entend pas parler de l'école dans cette phrase, ni certes de l'enseignement des langues, mais s'interroger sur la culture qui se construit dans une société, au présent, avec tous ses membres. Il s'agit ici de la culture qui permet, selon ses termes de « sauver la raison, l'homme dans l'homme ». Il écrit alors :

« Cette question, posée *aujourd'hui*, dans les conditions de vie qui sont en train de devenir les nôtres, appelle à une culture pour notre temps. Si elle avait une réponse toute faite, par exemple dans notre héritage

culturel, la question ne se poserait pas. Pour y répondre, il faut ébaucher du nouveau. Cette ébauche ne peut se conformer à aucune théorie existante de la culture : elle doit épouser, avant de leur donner forme, les modifications de l'homme moderne et de son milieu. Cela ne veut pas dire qu'elle ne reprendra pas à son compte des expériences très anciennes, d'éternels besoins de l'homme. Elle redécouvrira peut-être toute une part de l'héritage, oubliée ou mise au rebut. Elle ravivera des puissances atrophiées par certains transferts de civilisation et certains grands choix ontologiques. Tout renouvellement dans l'homme est aussi une renaissance : est-il besoin de rappeler qu'à de tels moments de l'histoire, l'esprit et la psyché, individuellement et collectivement, sont le siège d'une activité qui partiellement leur échappe et qu'ils *endurent* avec des sentiments contradictoires d'enthousiasme et de désespoir ? L'être de l'homme est assez grand pour les pâtir ensemble, partagé entre tout ce qu'il croit perdre et ce qu'il est encore incertain de créer. »

Pierre Emmanuel prend deux exemples pour préciser sa pensée – exemples qui sont sans doute à l'origine des qualificatifs utilisés par M. Fumaroli, lesquels entendent évidemment le condamner avant procès – et se réfère à la liturgie chrétienne : le mercredi des Cendres et le *Notre Père*, qui inscrivent précisément la culture dans une longue histoire, dans des références communes qu'il ne s'agit certes pas de renier. Lorsque l'on connaît la grande culture (au sens habituel du terme) de Pierre Emmanuel, l'aisance avec laquelle il pouvait parler des poètes français et étrangers, on ne peut douter de l'importance qu'elle avait pour lui. Et doit-on rappeler qu'il regretta toute sa vie de n'avoir pu – au nom d'études scientifiques qui semblaient à son père mener plus sûrement à la réussite – apprendre le latin et le grec, fondements indispensables, aux yeux de l'enfant qu'il était et du poète qu'il devint, pour notre compréhension de l'histoire et de la langue française ?

Mais alors, pourquoi le titre de ce chapitre est-il : « L'imagination au pouvoir » ? Il est clair que cette expression un peu provocatrice – elle reprend un slogan de mai 1968 – répond d'abord à une certitude du poète : le rationalisme ne dit pas le tout de l'homme. L'imagination est pour lui, comme pour Baudelaire, la « reine des facultés », la capacité à lier les images, à ne pas en rester au « dictionnaire de la nature », à créer. Réduire l'homme au seul discours logique est le mutiler. Le réduire au passé de même : la culture au sens où l'entend Pierre Emmanuel n'a pas pour but de tourner l'homme vers le passé mais de lui donner les racines lui permettant de croître avec les autres, dans une société plus humaine. Pierre Emmanuel s'élève contre la prétention d'une certaine raison à réduire le mystère de l'homme, contre une certaine conception de la culture qui la rejeterait dans le passé. Il ne fait pas l'apologie de la « publicité » ou du « roman de gare ». Faut-il rappeler qu'il était poète ?

Lorsque Pierre Emmanuel souhaite ensuite que l'imagination ait une plus grande place dans l'éducation, il n'entend certes pas, donc, supprimer les références aux grands classiques. Il regrette que l'imagination des enfants soit bridée au seul profit de la rationalité, leur laissant croire que l'homme n'est plus mystère, qu'ils sont déjà « tout faits », en sorte qu'ils risquent d'être des avortons d'eux-mêmes, qu'il peut se réduire au langage de la science, en sorte qu'il risque de ne plus être qu'un objet au service du marché, dans une société où la consommation l'emporte sur toute autre considération, sur la valeur propre de l'être.

Réduire le travail de la Commission à la seule phrase citée par M. Fumaroli est lui faire un procès qu'elle ne mérite pas ; condamner Pierre Emmanuel comme il le fait est aisé lorsque l'auteur ne peut plus se défendre. Est-ce honnête ?